

FRAJE : Séminaires - Rencontres de la petite enfance, 29<sup>ème</sup> session :

« Prends garde à moi ! »

**2<sup>ème</sup> Journée : L'accueil des 3-12 ans**

« T'es pas en classe, tu fais quoi ? »

Samedi 19 Mars 2005

## Petit grand ou grand petit ?

Danielle Rapoport<sup>1</sup>

« Trois ans est une sorte de majorité » : c'est ainsi que le Docteur Arnold Gesell introduisait un chapitre consacré à cet âge charnière dans un livre qui a beaucoup compté : « Le jeune enfant dans la civilisation moderne »<sup>2</sup>. Directeur de la célèbre Clinique du développement de l'enfant à la Faculté de médecine de Yale entre 1950 et 1970 et à l'origine entre autre des baby-tests<sup>3</sup>, Arnold Gesell allait, avec Jean Piaget, nous apporter un éclairage tout à fait nouveau sur cette étape de la vie de l'enfant, véritable « stade », réorganisateur des acquis précédents. Mais nous verrons aussi combien l'éclairage de la psychanalyse complète cette première approche.

En parlant d'emblée d'une sorte de majorité pour le petit enfant, nous rejoignons ici, me semble-t-il, la question que le Fraje nous pose : plus tout à fait petit, pas tout à fait grand... et nous ressentons immédiatement la relativité du regard que nous posons sur lui ! A 3 ans, l'enfant est parmi les plus grands en crèche ou en halte-garderie ; chez son assistante maternelle, il en est de même... mais il peut rester encore parmi les petits si celle-ci a de grands enfants ou si elle continue de recevoir, en continuité, à l'heure du déjeuner ou après l'école, des « aînés » qu'elle accueillait à plein-temps auparavant. Par contre, il sera parmi les plus petits de sa première école, celle dite *maternelle* en France! Cette qualification témoigne ici combien notre société, et l'Education nationale en particulier, a eu conscience de la fragilité de cet âge en regard de la collectivité scolaire proposée, bien que l'âge de l'entrée en maternelle à 2 ans reste un débat aussi ancien que récurrent dans notre hexagone !<sup>4</sup>.

Cette relativisation est tout aussi manifeste en famille. Selon le rang dans la fratrie, un enfant peut être un aîné à 3 ans, ou au contraire, un petit dernier ! Ou encore se retrouver « au

---

<sup>1</sup> Psychologue titulaire de l'Assistance publique/Hôpitaux de Paris, fondatrice de l'Association Bien-traitance.

<sup>2</sup> Gesell A., *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*, P.U.F., 1971, 7<sup>ème</sup> édition.

<sup>3</sup> Lézine I., *Propos sur le jeune enfant*, Mame, 1974.

<sup>4</sup> Zazzo B., *L'école maternelle à deux ans : oui ou non ?* Stock/L.Pernoud, 1984.

milieu », ce qui implique de passer, justement, de l'identité du plus petit à celle d'un peu plus grand, et de changer en quelque sorte de statut par la nature même de la vie familiale... Il n'en reste pas moins vrai que 3 ans, quelque soit les spécificités de ces différents cas de figure, marque un tournant dans le développement de tout enfant.

On aurait tort, par contre, d'introduire ici la moindre discontinuité, si chère à nos morcellements simplificateurs en tranches d'âge et porteuse de tant de risques psychiques. Il s'agit plutôt d'un nouveau palier que l'enfant franchit, se retrouvant en quelque sorte à un étage supérieur avec tous les changements que cela implique dans ses paysages familiers et les points de vue sur son environnement tant affectif que social, tant cognitif que spatio-temporel. Mais que serait ce palier sans les marches et les étages qui l'ont précédé, comme autant d'étayages nourriciers ? Cependant, 3 ans ne se réduit pas seulement à l'addition, à la simple somme de ces conquêtes vers l'autonomie. Il constitue un véritable stade en cela qu'il permet à l'enfant une organisation nouvelle et une utilisation autrement plus complexe de ces conquêtes passées, ouvertes sur des adaptations supérieures.

Qu'on en juge : le « moi, à moi, pour moi », qui donne sa couleur si concrète aux 2ans-2ans et demi, passe à « Je », dont les potentialités d'abstraction sont telles qu'il sera à l'origine de la conjugaison, de la sortie d'un égocentrisme, alors normal et bénéfique, vers une ouverture, non moins positive, à « tu, nous, vous il », puis au pluriel ! Certes, les accords de grammaire mettront des années à s'instaurer, celles qui mènent au cours dit *préparatoire* (l'est-il encore ?!) et à l'âge de raison, et il y faudra aussi beaucoup d'accords dans la vie affective de l'enfant pour que ce cheminement soit harmonieux et épanouissant... La découverte, en toute sécurité, de l'altérité lui fera apprécier des moments de solitude non comme un vide, mais comme des temps qu'il saura combler de sa propre créativité, -Etty Buzyn nous le dira plus loin.

L'âge des « pourquoi » pointe son nez, ...des *pourquoi* presque envahissants, car jusqu'à 4 – 5 ans, l'enfant ne fait pas encore la relation entre *pourquoi* et *parce que* : en fait, la capacité d'acquérir la relation de cause à effet s'instaure très lentement. Aussi est-il bien inutile « d'adultiser » le petit enfant de cet âge comme on le constate bien trop souvent, en lui demandant d'être raisonnable : ce que nous nommons justement l'âge de raison, avec l'accès à la notion de sa propre responsabilité, à la maîtrise des origines ou du jugement moral, ne commence que l'année des 7 ans ! A 6 ans, le cours préparatoire ne peut justement qu'y

*préparer* l'enfant, en l'ouvrant aux premières notions de logique mathématique ou grammaticale.

L'ébauche des « pourquoi » prend sa source à 3 ans parce que l'enfant va assimiler dans ce nouveau stade de multiples repères, qui ont nom : *où ? quand ? avec qui, avec quoi ? comme ça ? comment ?* Les questions sur sa naissance, sur sa conception, sur son identité sexuelle, sur la place des membres de sa famille par rapport à papa et maman, à ses frères et sœurs, s'accompagnent de son intérêt pour les histoires, pour les récits dont il commence à devancer la fin. L'enrichissement de son vocabulaire et de sa structuration des phrases est spectaculaire. L'évolution du langage de l'enfant, qui n'a d'égale que sa curiosité, piègent d'ailleurs souvent les adultes à cet âge ! Depuis que Françoise Dolto nous a révélé l'importance de la communication verbale entre lui et nous, on constate une véritable inflation dans ce domaine et nous n'avons peut-être pas totalement compris son message : dire à l'enfant « le vrai de son ressenti » lorsqu'il nous pose une question importante pour lui, qui peut nous renvoyer à un secret ou à des non-dits jusqu'ici, ce n'est pas le saouler d'explications sans fin et souvent inadaptées à sa maturité réelle ! De même, trop parler, pour n'importe quoi et à n'importe quelle occasion, revient à lui « parler pour ne rien dire », selon l'expression bien connue<sup>5</sup>...

En fait, à 3 ans, les acquisitions toutes neuves de l'enfant sont fragiles, encore imprégnée de sa grande sensibilité des premières années. Il en a encore une mémoire sensorielle et émotionnelle très vive, car l'*amnésie infantile*, -découverte majeure de la psychanalyse, mais encore si méconnue<sup>6</sup>-, n'a pas encore frappé ! Ses dessins en témoignent : le bonhomme « têtard » est bien une représentation fœtale et nous voyons entre 3 et 5 ans grandir les membres du bonhomme et se différencier les différentes parties de son corps comme on pourrait presque l'observer durant les neuf mois de sa vie intra-utérine<sup>7</sup>. De même, la soit disante « jalousie » des petits aînés de 3 ans est dans bien des cas peut-être fort mal interprétée : ils ont une mémoire si vivante encore du bébé qu'ils ont été qu'ils réclament simplement le droit d'y goûter encore, comme à leur tour !<sup>8</sup> Mais nous avons tous perdu la mémoire consciente de ces années fondatrices, enfouie dans notre inconscient, et projetons ou

---

<sup>5</sup> Rapoport D., « Lorsque « parler » ne veut pas « dire »...in *Madame Dolto*, dossier N°16/2000, Spirale (sous la direction de F.Authier-Roux), Erès, Septembre 2000.

<sup>6</sup> Rapoport D., « La sexualité de l'enfant et l'amnésie infantile : quel enseignement ? », in *La sexualité oubliée des enfants*, ouvrage collectif sous la direction de S. D. Kipman, Stock/L.Pernoud, 1995.

<sup>7</sup> Marc O. et V., *Premiers dessins d'enfants, les tracés de la mémoire*, Nathan, 1992. Nouvelle édition complétée : *L'enfant qui se fait naître*, Buchet-Chastel, 2001.

<sup>8</sup> Sallez H, This B., *Tous jaloux ?...Lorsqu'un autre enfant paraît*, Belin, 2005.

déplaçons sur l'enfant de trois ans des interprétations souvent réductrices, comme l'étiquette *jalousie* en témoigne, ou inadaptées à cet âge !

Il est vrai que sur le plan affectif, l'enfant, à 3 ans, est confronté à une prise de conscience particulièrement difficile pour lui : ses deux parents ont des relations privilégiées qui lui échappent, dans lesquelles il n'a pas sa place. Ici aussi, on projette sur lui le « complexe » d'Oedipe, alors qu'il me paraît bien préférable de dire qu'il traverse une situation compliquée, et pourquoi pas complexe... mais qui n'est certes pas réductible, heureusement, à la tragédie du héros de la mythologie grecque ! La psychanalyse nous a beaucoup éclairé sur le vécu de l'enfant à cet égard, et le rôle de la phase oedipienne dans la structuration de sa personnalité en devenir. Mais nous devons sûrement nuancer une certaine dictature des textes théoriques et des mythes, et de leur généralisation standardisée à tout enfant, à tout parent, à toute configuration socio-familiale<sup>9</sup> !

A l'entrée dans cette longue période oedipienne, l'enfant prend conscience du jour et de la nuit par rapport à sa solitude durant son endormissement, lors de réveils nocturnes, à l'entrée à l'école le matin. Les sentiments d'impuissance de sa petite enfance toute proche, les angoisses de séparation sont réactivées, alors qu'il a tant besoin de prendre confiance en lui et dans la sécurité de son environnement, et que se construit narcissiquement sa propre estime de soi, tant dépendante d'autrui. L'équilibre n'est pas toujours facile à trouver entre réassurance, limites apaisantes, exigences de la vie quotidienne des adultes auxquelles l'enfant doit se plier. Or, il est encore très fatigable, et il est prioritaire de respecter son besoin de stabilité, de prévisibilité et d'anticipation. Or, dans la vie quotidienne, on constate combien notre culture fait de l'enfant de 3 ans un « trop grand petit » adaptable à tous les stress des adultes, à la bousculade, à l'excitation, à une télévision néfaste, à des divorces précoces. On reste confondu devant les vidéocassettes qu'on lui impose, sous prétexte qu'elles sont de Walt Disney, ... et qu'on le voit subir, bouleversé, la mort d'un des parents, de Bambi au Roi Lion, voire au sein même de certaines crèches ! « Il adore ça, me dit la maman de Victor, il le repasserait en boucle, on ne l'entend plus » ! Mais si, elle l'entend, puisqu'elle me consulte pour des régressions inquiétantes. On sait combien le petit enfant de cet âge a besoin qu'on lui raconte sans cesse les mêmes histoires, de revoir les mêmes films, de feuilleter les mêmes livres, pour en maîtriser, justement, émotionnellement, le déroulement. Alors, n'en rajoutons pas...

---

<sup>9</sup> This B., « Jalousie, rivalité, envie, dépit : de la mythologie à la psychanalyse », in *Tous Jaloux ?*, opus cité.

Acceptons de nous attendrir avec des oursons et des petits écureuils du même auteur encore une petite année ou deux, et de nous émerveiller des capacités d'attention heureuse des enfants de 3 ans : c'est aussi cela, la *bien-traitance*<sup>10</sup>. Nous devons alerter sur ces dérives adultomorphiques dans nos attitudes éducatives et socio-affectives envers ceux-ci, qui vont jusque dans leur habillement de préados, mais pour conclure, il n'en est pas moins vrai que ... ce ne sont plus des bébés ! Ce petit garçon, cette petite fille participent beaucoup à la vie familiale, de la cuisine à la salle de bain, s'identifient à vous à présent plus qu'ils ne vous imitent, sont sensibles à l'humour, au beau, à la sollicitude, à la générosité. On ne doit pas s'en priver, car ce serait les en priver tant ils sont perméables à tout ce qui vient de nous. Cette qualité de vie que vous leur donnez, vous la donnez à vous-même. Trois ans, entre grand et petit, cela va passer très vite. Alors prenons le temps...

---

<sup>10</sup> Rapoport D., *La bien-traitance envers l'enfant : des racines et des ailes* » Belin, à paraître.